

9 mai 2024 : Neuvaine à l'Esprit Saint

“Vous allez recevoir une force”

Nous voici déjà au cœur de la neuvaine à l'Esprit Saint, ces neuf jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte, mère de toutes les autres neuvaines que nous pouvons faire au cours de l'année. Le Temps Pascal est presque fini désormais..., il est donc temps de faire le bilan des dernières semaines.

Car, si nous avons au moins tenté de vivre un Carême “un tant soit peu sérieux”, si nous avons chanté l'alléluia de Pâques depuis plus de 40 jours, nous sommes-nous demandés dans quel but nous l'avons fait ? Qu'attendons-nous de Dieu ? Quel est le désir de notre cœur alors que l'Esprit Saint s'apprête à nous être à nouveau pleinement donné ?

Car nous allons réellement - si nous nous ouvrons au don que Dieu veut nous faire - recevoir l'Esprit Saint à la Pentecôte. La liturgie, en effet, est bien plus qu'un souvenir célébré - elle n'est pas seulement une commémoration - elle est une actualisation : les mystères du Christ nous sont rendus présents, nous y participons véritablement.

C'est donc bien à chacun de nous que s'adressent les promesses de Jésus, notamment celle-ci : “vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous”. C'est pourquoi, en ce début de neuvaine, il serait bon de nous interroger : qu'est-ce qui, en moi, fait aujourd'hui obstacle à Jésus ? Quelle est cette situation qui, systématiquement, provoque ma tristesse, ma colère, mon découragement ? Quelle zone d'ombre en moi aurait besoin de recevoir la force de Dieu ?

Alors, après l'avoir présentée à Dieu, il nous restera à espérer : car espérer, c'est s'ouvrir à Dieu et lui laisser l'espace pour agir... Ainsi nous pourrions vivre ces neuf jours en attendant, en espérant, en croyant vraiment que ce que nous attendons va nous être donné.

Peur d'y croire ? Peur d'être déçu ? Oui, cela peut arriver. Mais c'est justement le combat à mener : ne pas céder à la peur. Car, ne l'oublions pas, la peur est concrètement ce qui s'oppose à la foi. Si nous avons peur, c'est que nous ne croyons pas encore assez ! Peut-être est-ce d'ailleurs cela le plus grand miracle à espérer pour ces jours : devenir des hommes et femmes de foi, des hommes et femmes qui, vraiment, vivent du Dieu vivant.

Osons donc la confiance, et nous pourrions, au soir de la Pentecôte, chanter : “il a changé nos vies, il a changé nos coeurs, il est vivant, alléluia”. Car c'est bien la vraie joie qui nous est, de surcroît, promise : “pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.”

